Fiche n°13

L'APPROCHE DES TEMPS DE LA FIN

Le retour du Christ, le jugement dernier, la résurrection et la vie éternelle au sein d'un monde renouvelé, sont au cœur de notre foi.

Sur ces questions cependant, la tradition de l'Eglise présente bien des singularités. Il est donc nécessaire d'exposer ici les convictions qui découlent de la ligne interprétative réformée. Devant un au-delà et un avenir qui restent chargés d'inconnus, c'est avec humilité que le croyant et le théologien essayeront de comprendre la révélation biblique, sachant que ses lumières bienfaisantes pour la foi et nécessaires pour la marche chrétienne ne sauraient effacer tout mystère.

1. Prophétie et accomplissement

Dieu s'est révélé au travers d'une histoire particulière, celle du peuple d'Israël. Il est intervenu à de nombreuses reprises et de plusieurs manières, et finalement, en envoyant son Fils (Hé 1.1-2). Au-delà des vicissitudes de la vie et des contradictions du temps présent, Dieu dirige l'histoire et la mène à la fin qu'il a lui-même fixée. C'est la raison pour laquelle la Bible abonde en prophéties prédictives : la Bible annonce ce que Dieu va faire.

Les difficultés que nous posent les prédictions bibliques ne doivent pas nous amener à conclure que ces paroles sont impénétrables. La sage application des règles communes en matière d'interprétation permet, sinon de toujours percevoir clairement quels seront les lieux et les formes d'accomplissement d'une prophétie, tout au moins d'écarter les interprétations fantaisistes.

Il faut aussi mentionner, à propos des prophéties bibliques, une règle d'or : leur accomplissement en Christ. Tout le Nouveau Testament est témoin qu'avec la venue de Jésus-Christ, on est passé du temps de la préfiguration des bénédictions divines au temps de leur réalisation (Lc 4.21 ; Jn 19.30). Christ était l'espérance d'Abraham (Jn 8.56), l'attente des prophètes (Mt 13.17, Jn 1.45) et celle de tout Israël (Lc 2.29-32). A Marthe qui confessait devant Jésus son espérance en la résurrection au dernier jour, le Seigneur répondit : « Moi, je suis la résurrection et la vie » (Jn 11.25 ; 2 Co 1.20). Non seulement les prophéties concernant la (première) venue du Messie trouvent leur accomplissement en Jésus, mais cela est vrai aussi des prophéties dont la réalisation n'aura pleinement lieu qu'au « dernier jour » et qui sont l'objet de notre espérance.

Chaussée glissante

- Attention au littéralisme. Nombre de prédictions contenues dans l'Ancien Testament ont connu un accomplissement littéral. Par exemple, la chute de Jérusalem et de l'exil à Babylone. Souvent, cependant, les auteurs s'expriment avec un langage imagé ou métaphorique, ce qui laisse supposer **plusieurs étapes d'accomplissement** : les premières de manière littérale, dans un avenir relativement proche ; d'autres à une échelle plus large (voire universelle) et dans un avenir plus lointain, voire final.

- A l'opposé, **la lecture « spiritualisante »** de la prophétie biblique fait disparaître la grande trame historique de la rédemption. Cette tentation apparaît notamment lorsque la raison bute sur des thèmes difficiles à concevoir (comme la résurrection), ou bien lorsqu'on est choqué dans nos valeurs ou notre vision du monde (le jugement dernier et les peines éternelles). On dira alors que la résurrection « figure » un renouveau de vie et que la condamnation éternelle n'existe que comme un avertissement, sans réalité véritable. De tels points de vue sont très éloignés de la foi de Jésus et des apôtres.

2. La venue du Royaume

a) Il est là… et pas encore là !

L'essence même du message contenu dans les évangiles, c'est la bonne nouvelle de la venue du roi tant attendu. Les généalogies de Matthieu et Luc, l'annonce faite à Marie (Lc 1.32), le chant des anges lors de la naissance de Jésus (Lc 2.11), la prophétie de Zacharie (Lc 1.69), la visite des mages (Mt 2.2-6) et la prédication de Jean-Baptiste (Mt 3.2), le proclament : le Roi est là, le Royaume de Dieu va s'établir instamment. De fait, tout l'enseignement de Jésus est une révélation du Royaume. Aux pharisiens qui lui demandaient quand viendrait le Royaume de Dieu, Jésus répondit : « Le Royaume de Dieu est au milieu de vous » (Lc 17.20-21). Là où est le Roi, là est le Royaume.

Cependant, la manière avec laquelle Jésus va être intronisé – par la croix, la résurrection et l'ascension – détermine la spécificité de ce règne. Certes, en regagnant la droite du Père, Jésus peut dire : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre » (Mt 28.18). Il n'empêche que l'absence physique du Christ crée cette situation particulière dans laquelle les croyants sont appelés à confesser leur foi et à vivre *l'aujourd'hui* du règne du Christ, tout en attendant que leur Roi revienne et que ce qui est caché soit enfin pleinement manifesté (Co 3.1-4 ; 2 Th 1.6-8 ; 1 Jn 3.1-2).

Le Royaume de Dieu est donc à la fois *déjà là* et *pas encore là*. Cette étrange situation est cependant confirmée dans le cœur et la conscience des enfants de Dieu par l'action de l'Esprit-Saint en eux. Celui-ci constitue les arrhes des bénédictions promises (2 Co 1.22 ; 5.5), qu'il actualise le règne de Dieu en nous (Ro 14.17 ; Ga 5.22 ; 1 Jn 3.1-2a). D'autre part, ce même Esprit-Saint vient intercéder en nous face à toutes les souffrances et les douleurs du monde présent (Ro 22-23, 26).

b) Le débat millénariste

En Apocalypse 20, il est dit que ceux qui appartiennent au Christ régneront avec lui « pendant 1000 ans ». Dès l'Antiquité, certains exégètes ont pensé que ce « millénium » aurait lieu après le retour du Christ, comme une étape intermédiaire entre l'âge présent et le royaume éternel. On a donc qualifié ce courant de pensée de « prémillénarisme ». En milieu protestant, cette hypothèse a ressurgi avec vigueur au XIXe siècle et s'est largement répandue dans les Eglises évangéliques de professants.

Pour Saint-Augustin et une grande partie de la tradition ancienne, comme celle des Réformateurs, le règne dont il est question n'a pas à attendre la fin de l'histoire. Il débute en fait avec la victoire du Christ sur Satan « afin qu'il ne séduise plus les nations » (Ap 12. 7-11, 20.3, Luc 10.18, Col 2.14-15) ce qui rend l'évangélisation et l'extension de l'Eglise possibles (Ac 26.18). Cette victoire, notre Seigneur l'a acquise lors de sa première venue, par sa vie, sa mort et sa résurrection, de sorte que tous les fidèles, dès aujourd'hui, participent à son règne et à sa victoire (Lc 10.19, Mc 3.27, 2 Cor 2.14, 1 Jn 5.4-5). Certes, c'est une victoire *dans* l'épreuve et la douleur, comme l'exprime Paul (Ro 8.35-37 ; 2 Th 1.4). Dans l'Apocalypse, la fin des souffrances sur la terre et *la mort de la mort* ne sont annoncées qu'au chapitre 21 (v.4). La vision du chapitre 20 est donc une vision pour aujourd'hui.

Pour cette approche « amillénarisme », il n'y a pas à attendre d'étape intermédiaire après le retour du Christ. Celui-ci coïncidera avec le jugement dernier et l'établissement des nouveaux cieux et de la nouvelle terre.

c) La question d'Israël

Plusieurs prophéties de l'Ancien Testament annoncent clairement une restauration d'Israël après l'épreuve de son jugement et le temps de son exil parmi les nations (Es 43.5-6 ; Jr 46.27). Au XXe siècle, avec la renaissance de l'Etat d'Israël, beaucoup ont estimé qu'il s'agissait d'un accomplissement des anciennes prophéties, un des signes, et peut-être le signe majeur du prochain retour du Christ. Certains considèrent cependant que la prophétie ne sera achevée que lorsque les Juifs se tourneront, nombreux, vers le Christ (Za 12.10), tandis que d'autres attendent la reconstruction du temple à Jérusalem (Ez 37.21-28).

Jésus parle souvent du Royaume, mais il s'agit toujours du Royaume de Dieu (ou des cieux) et jamais du royaume d'Israël. Dans cette perspective, la Jérusalem terrestre est remplacée par une nouvelle Jérusalem. Celle-ci vient du ciel (Ap 21.2) et elle attire des peuples et des rois qui montent vers elle et lui apporte leur tribut (Es 60 ; Mi 4.1-6 :Ps 102.14-23). Quant au temple (en tant que demeure de Dieu), les paroles de Jésus devrait suffire pour comprendre qu'il n'y a pas lieu d'en reconstruire un (Jn 2.18-22 ; 4.20-24). L'Eglise elle-même, peuple de Dieu, corps du Christ, est le nouveau temple (Ep 2.20-22. Voir aussi Jér 3.16-17 ; Ac 17.24 ; Ap 21.22).

L'apôtre Paul, dans sa lettre aux Romains (chap.11), aborde le problème de l'incrédulité d'Israël face au Messie Jésus. Il y voit l'occasion pour les non-Juifs de profiter de la grâce, sans exclure une grâce semblable pour la descendance physique d'Abraham.

d) Le retour de Jésus-Christ

La foi de l'Eglise s'est toujours rassemblée autour de l'espérance du retour du Christ. « Ce Jésus qui a été enlevé au ciel du milieu de vous reviendra de la même manière que vous l'avez vu aller au ciel » nous dit clairement le texte biblique (Ac 1.11). Cette espérance est largement présente dans le reste du Nouveau Testament, au point d'ailleurs que le livre de l'Apocalypse s'achève sur l'expression de cette attente et sur la promesse qu'elle sera bientôt comblée (Ap 22.20).

De récentes déclarations de foi (celle de l'Alliance Evangélique en 1846 ou la *Déclaration de Lausanne* en 1974) ajoutent qu'il s'agit d'un retour « personnel », ou « en personne ». Cette précision a été rendu nécessaire afin d'écarter des interprétations qui envisagent pour la fin des temps une « présence » du Christ prenant la forme d'une situation de paix et d'égalité entre les humains. Le « en personne » maintient que c'est bien Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, qui va revenir des cieux (Mt 26.29).

Comme cela a été évoqué au sujet du Royaume, la perspective historique et eschatologique du retour du Seigneur ne doit pas effacer une « venue » du Seigneur **ici et maintenant** dans le cœur des croyants, par l'action secrète du Saint-Esprit. Les propos de Jésus annonçant la venue de « l'autre Avocat » révèlent qu'il s'agit d'une nouvelle manifestation de sa présence (Jn 14.15-20 et 16.12-22). Même si le Christ est aujourd'hui au ciel, à la droite du Père, ce n'est pas à tort que l'on chante « Jésus est au milieu de nous »[1].

[1] Voir en annexe la question des signes annonciateurs des temps de la fin.

3. Le jugement dernier

a) Le jugement anticipé en Christ

On désigne par l'appellation « jugement dernier » l'acte final de Dieu par lequel toute justice sera établie (2 Th 1.6-10). Il est donc à distinguer des jugements temporels que Dieu exerce sur des personnes individuelles ou sur des groupes et qui se traduisent par des sanctions affectant notre vie ici-bas[2]. L'Ecritures enseigne qu'au terme de cette vie et au terme de l'Histoire, tous les hommes devront comparaître devant le tribunal de Dieu (Mt 25.31-46 ; Rm 14.10, 2 Co 5.10 ; Ap 20.11-15). Si cet aspect de l'enseignement biblique est perçu comme redoutable, il est en même temps ce qui vient donner du poids aux notions de liberté et de responsabilité de la personne. Il vient aussi apporter une réponse aux douloureuses injustices que l'on peut constater (ou subir) en ce monde (Lc 16.19-24) . Pour cette raison, il est parfaitement possible, pour les croyants, de se réjouir à cette perspective (1 Ch 16.31-33, Ps 96.11-13, 98.7-9 ; Lc 21.28).

En ce grand jour, c'est en Christ seul que nous devons espérer pour notre salut. Or, comme l'acte par lequel nous pouvons être réconciliés avec Dieu a été accompli à la croix, le verdict final **s'actualise déjà**, eu égard à notre position vis-à-vis du Christ : « Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu » (Jn 3.18). Christ, en mourant sur la croix, a reçu la sanction qui devait nous atteindre au jour dernier et nous a ainsi rachetés pour Dieu. « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui écoute ma parole et qui croit à celui qui m'a envoyé a la vie éternelle ; *il ne vient pas en jugement*, mais il est passé de la mort à la vie » (Jn 5.24).

Cette anticipation du jugement n'implique pas la disparition de l'événement eschatologique. Celui-ci va rendre manifeste tout ce qui est aujourd'hui caché et prononcer les peines comme les récompenses[3].

b) Les peines éternelles

Si la menace de l'enfer a été longtemps évoquée par les prédicateurs désireux d'obtenir des changements de vie, il n'en est plus de même aujourd'hui. Le thème semble au contraire s'être discrètement effacé, au risque de disparaître de la conscience chrétienne.

Si cette doctrine des peines éternelles était une fabrication maladroite de l'Eglise, on ferait bien de l'abandonner purement et simplement. Mais tel n'est pas le cas. C'est la Bible elle-même qui, à plusieurs reprises, annonce cette terrible réalité (Es 66.22-24, Dn 12.2, Mt 3.12, 18.8, 25.41, 46, Mc 9.43-48, Lc 3.17, Jd 7, Ap 14.11, 20.10). Ce jugement ultime est appelé « seconde mort » (Ap 20.6). La mort étant la perte de la vie, on peut affirmer qu'on ne *vit* pas en enfer.

Chaussée glissante. Pour certains, la menace de l'enfer est seulement pédagogique : en définitive Dieu ne passerait pas aux actes. Plus d'enfer puisque tout le monde sera sauvé ! Cette approche libérale se heurte évidemment au fait que c'est Jésus, dans les évangiles, qui enseigne le plus sur cette réalité des tourments dans la géhenne.

[2] Sur ce sujet, voir la fiche n°4

[3] Voir en annexe la question du jugement des oeuvres.

4. La résurrection et le monde à venir

a) La résurrection d'entre les morts.

La résurrection individuelle est une notion centrale dans l'Ecriture. Même l'Ancien Testament, discret sur ce sujet, ne l'ignore pas (Jb 19.25-27 ; Es.26.19 ; Dn.12.2 ; 1 Ro 17.I7-24 ; 2 Ro 4.32-37). La lettre aux Hébreux nous dit qu'Abraham partageait cette espérance (Hé 11.l9).

A l'époque de Jésus, la croyance en une résurrection finale au jour du Seigneur était largement partagée (Jn 11.24 ; Ac 24. l). La nouveauté que le Nouveau Testament apporte c'est que la résurrection n'est pas *principalement* liée à un jour mais plutôt à la personne de Jésus-Christ (Jn 11.25). Autrement dit, s'il est vrai que la résurrection des morts interviendra au moment fixé par Dieu, Christ étant les prémices de la moisson finale (1 Co 15.20-23), le principe de la résurrection est désormais une réalité introduite dans le monde, de telle sorte que chaque croyant est appelé dès aujourd'hui à être renouvelé dans son être intérieur par la puissance de cette résurrection (Ep 2.5-6 ; Ph 3.10). C'est probablement cet événement que l'Apocalypse désigne comme étant la « première résurrection » (20.5).

Toutefois les Ecritures maintiennent que tous les hommes, bons ou mauvais, connaîtront une forme de résurrection (Dn 12.2 ; Ac 24.15), les uns pour entrer en possession de leur héritage, avec un corps glorifié, les autres pour prendre connaissance du jugement divin et de leur perdition.

Chaussée glissante. Certains chrétiens adoptent la croyance en la réincarnation en pensant qu'il s'agit d'une simple variante de l'espérance chrétienne. En réalité, il y a peu en commun entre cette croyance et l'espérance de la résurrection. La résurrection ouvre à une existence où le péché, la souffrance et la mort auront disparu, tandis que la réincarnation serait le recommencement d'une vie dans les conditions présentes, sans savoir si cette nouvelle destinée sera meilleure ou pire que celle actuelle4.

b) Le monde à venir.

La résurrection s'inscrit dans le processus de renouvellement de la création annoncé pour les temps messianiques. Tantôt ceux-ci sont présentés dans la Bible sous la forme d'une grande continuité avec la vie présente, l'expression « nouveaux cieux et nouvelle terre » impliquant l'idée de purification plus que de destruction (Mi 4.1-4 ; Es 65.17, 66.22, Ap 21.1). Tantôt il est question de bouleversements cosmiques fondamentaux (2 Pi 3.10-13).

Deux constantes doivent être maintenues : Dieu ne renie pas ce qu'il a fait (tout était bon dès l'origine) et l'histoire ne peut pas être considérée comme une immense parenthèse inutile. Il est possible de penser à une transformation (ou métamorphose) non seulement de l'homme mais aussi de son environnement (Rm 8.l9-22).

La « Nouvelle Jérusalem » va être tout entière un hymne chanté à la gloire du Dieu créateur et sauveur. Alors commencera le véritable règne de l'homme avec Christ (Rm 5.17 ; 2 Ti 2.12 ; Ap 5.10), dans la dépendance lumineuse de Dieu (Ap 2l.3 et 22-24).

4 Voir en annexe la question de devenir de la personne entre la mort et la résurrection.

5. L'espérance comme mode de vie du chrétien

L'espérance fait partie, avec la foi et l'amour, de ce que la tradition a appelé « les 3 vertus théologales » mentionnées par Paul (1 Cor 13.13 ; Co 1.4-5 ; 1 Th 1.3 ; 5.8). L'espérance colore en effet bien des situations de la vie présente, à commencer par le regard que l'on porte sur l'existence. Elle évite au croyant de surinvestir cette vie comme si celle-ci devait nécessairement combler toutes ses attentes. La promesse d'un avenir de lumière permet un sage pèlerinage dans le clair-obscur du monde actuel. En particulier, l'espérance produit la modération et la sobriété (1 Cor 7.29-31 ; 1 Pi 4.7). Elle éclaire également tous nos engagements politiques et sociaux en évitant les thèses extrémistes de ceux qui ne voient leur salut qu'au travers de leurs actions et des choix radicaux qui les portent.

Sur le plan personnel, l'espérance chrétienne est un apaisement. Face aux bouleversements qui agitent la planète, face aux événements inattendus de ma vie, dans un monde inquiet et inquiétant, les promesses sûres de Dieu offrent un lieu de repos et de paix pour nos âmes. Enfin, bien sûr, lorsque l'ombre de la mort se présente à notre porte, lorsque le deuil frappe, lorsque l'angoisse du néant jette son manteau glacial au cœur même de la vie, seules les perspectives lumineuses offertes dans la Parole de Dieu ouvrent à nouveau l'avenir, et avec lui la joie qui ne s'éteindra pas (Ro 12.12).

UNEPREF VIVRE en CHRIST
UNION NATIONALE DES ÉGLISES PROTESTANTES RÉFORMÉES ÉVANGÉLIQUES DE FRANCE